

Grandeur et déchéance d'une ouvrière française dans L'Assommoir d'Emile Zola

عظمة وسقوط عاملة فرنسية في رواية "الخمارة" لإيميل زولا

Dr. Afaf AMROUCH

Faculté des Lettres et Langues - Université de Souk-ahras
amrouchafaf@yahoo.fr

Received in: 28/12/2020 Accepted in: 06/09/2021

Résumé

L'Assommoir D'Emile Zola est un roman décrivant les ravages de l'alcoolisme. Nous y assistons à l'installation convenable de l'héroïne Gervaise, puis à sa déchéance. En s'appuyant sur une recherche documentaire rigoureuse, l'auteur met en scène la vie des ouvriers parisiens de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. C'est plus précisément le parcours du personnage principal qui est tracé. La chute de Gervaise est le symbole de la misère de toute une classe. A sa parution, l'ouvrage a été vivement critiqué, mais il a connu un énorme succès.

Mots-clés : grandeur; déchéance; ouvrier; réception; alcoolisme

المخلص:

تصف رواية "الخمارة" لإيميل زولا أضرار الإدمان على الخمر، وترصد لنا استقرار البطلة "جيرفاز" ثم سقوطها. معتمدا على بحثٍ توثيقيٍّ صارمٍ، صوّر لنا الكاتب حياة العمال الباريسيّين، في منتصف القرن التاسع عشر، عموماً، وبشكلٍ أشدّ تخصيصاً صوّر مسار الشخصية المحوريّة، التي خطّط معالمها بدقّة. وبدا من خلال هذه الرواية سقوط البطلة "جيرفاز" رمزا لبؤس وسقوط طبقتها الاجتماعيّة كاملةً. وقد لقي هذا العمل نقداً لاذعاً كثيراً، منذ أوّل صدوره، غير أنّه حقّق مع هذا نجاحاً باهراً.
الكلمات المفتاحية: عظمة؛ سقوط؛ عامل؛ تلقّي؛ إدمان الخمر.

Introduction:

A travers une lecture de L'Assommoir¹ d'Emile Zola, nous nous proposons de suivre le parcours de l'héroïne afin de mettre en lumière le destin tragique de cette ouvrière française. Et d'avoir une vue d'ensemble concernant la réception du roman. Nous nous interrogeons : Gervaise est l'ouvrière ambitieuse, comment est-elle menée à la déchéance ? Zola s'est considérablement documenté pour rédiger L'Assommoir qui est une dénonciation de l'alcoolisme et de la misère sociale, que s'est-il passé lors de sa publication ?

Emile Zola est un écrivain journaliste français né en 1840 et mort en 1902 à Paris. Zola se retrouve dès l'âge de sept ans orphelin. Contraint de quitter très tôt les études, il devient employé à la librairie Hachette après divers petits métiers. Il commence

parallèlement à écrire des contes dont un volume paraît en 1864. Il fait la connaissance des peintres du moment tels que Cézanne, Renoir, Manet, Pissarro ... Dès 1866, il décide de vivre de sa plume et commence à publier des romans. Il est l'un des romanciers les plus influents. Ses romans ont connu de très nombreuses adaptations au cinéma et à la télévision. D'emblée, il opte pour le naturalisme qui est un prolongement du réalisme adossé à des théories scientifiques. Il entreprend un grand projet : Les Rougon-Macquart, fresque romanesque en vingt volumes dépeignant la société française sous le Second Empire. Il met en scène la trajectoire d'une famille d'ouvriers vivant misérablement dans de sordides grands immeubles locatifs. Zola a connu surtout la vie des travailleurs par une abondante documentation. Cette volonté de représenter le monde ouvrier correspond chez lui à un engagement politique et social. Le succès de L'Assommoir, publié en 1877, septième volume des Rougon-Macquart, lui confère à la fois la notoriété et l'aisance.

Pour décrire le milieu social, Zola s'appuie sur une méthode scientifique. L'Assommoir est une illustration de la théorie du roman expérimental². Le roman est un lieu d'expérimentation des mécanismes qui sous-tendent l'homme et la société. Zola déclare que le milieu a pour lui une importance capitale, et que le but du romancier naturaliste est d'observer «le travail réciproque de la société sur l'individu et de l'individu sur la société»³. Pour Emile Zola, l'écrivain doit suivre de près le peuple et vivre dans son temps. Il souligne : «J'aime les récits âpres et vrais qui fouillent hardiment en pleine nature humaine»⁴. Il manifeste sa volonté de montrer la réalité des milieux ouvriers. C'est un monde qu'il a côtoyé dans sa jeunesse. L'Assommoir est consacré au monde ouvrier et Zola voit qu'il est «le premier roman sur le peuple, qui ne mente pas et qui ait l'odeur du peuple»⁵. Le livre est une plongée dans le monde ouvrier, dans ses misères et ses pièges. Il est profondément ancré dans son époque. C'est le roman de la description des scènes de travail et des gestes minutieux de certaines tâches. On y découvre l'univers des lavoirs et des blanchisseuses, celui des toits de Paris et des ouvriers-zingueurs, celui de la forge, celui des fleurs ; mais aussi et surtout celui des bistrotts où les ouvriers viennent se pourrir la santé à coup d'alcool frelaté.

Gervaise Macquart, l'héroïne, vit misérablement à Paris. Abandonnée par son amant Auguste Lantier, dans le trou sordide de l'hôtel Boncœur, elle s'occupe de ses deux fils : Claude et Etienne. Le chapelier infidèle, qui ne veut que vivre aux dépens de ses maîtresses successives, s'enfuit avec une nouvelle compagne, Adèle. Gervaise, qui se retrouve sans aucun bien après le départ de Lantier, se heurte au lavoir à Virginie, sœur d'Adèle. En la trouvant seule, Coupeau, l'ouvrier zingueur lui fait la cour, notamment à l'assommoir du père Colombe. Ils se mettent en ménage et habitent la rue : La Goutte-d'Or. Grâce au travail et à l'économie, Gervaise et Coupeau font un bon

— Grandeur et déchéance d'une ouvrière française dans L'Assommoir d'Emile Zola

ménage avec leur fille Nana. D'autre part, Goujet, le forgeron sérieux, devient l'ami de Gervaise. Il va l'aider en lui prêtant de l'argent pour s'installer comme blanchisseuse et elle a préparé un grand repas pour fêter son installation. Après son retour, Lantier devient l'ami du couple. A ce moment, tout se dégrade. Concernant Coupeau, en s'installant dans l'alcoolisme, on a dû l'hospitaliser. Gervaise se laisse aussi aller, elle perd sa boutique. Quant à Nana, elle court la rue. Coupeau meurt dans des crises d'hallucination. Gervaise meurt elle aussi.

Zola montre tous les aspects : les faubourgs, les grands immeubles locatifs où l'on vit dans la misère et la promiscuité, les cafés où les hommes se saoulent, les lavoirs où les femmes travaillent, ... Il décrit la vie de la classe ouvrière au jour le jour, dans un grand souci de vérité. Pour lui, «c'est de la connaissance seule de la vérité que pourra naître un état social meilleur»⁶.

1- Le titre

Assommoir : Instrument qui sert à assommer. C'est un bâton court garni à une extrémité d'une balle de plomb, encore appelé casse-tête⁷. Dans son sens populaire, il désigne : débit de boisson de bas étage où les consommateurs «s'assomment » à force de consommer de l'alcool⁸. Le mot « assommoir » est emprunté au livre de Denis Poulot, *Le Sublime* : «Le distillateur, débitant de liquide, ou assommoir, ainsi nommé à cause de l'excellence de ses produits qui assomment rapidement un individu»⁹.

Le roman traite essentiellement du thème de l'alcoolisme et de ses malheurs. Un des principaux lieux de débauche est l'assommoir, débit de boisson tenu par le père Colombe. C'est pourquoi, le titre de l'ouvrage est le nom de ce cabaret. L'assommoir est en fait un café, un marchand de vin, lieu de rendez-vous des soûlards du quartier : « Trois semaines plus tard, vers onze heures et demies, un jour de beau soleil Gervaise et Coupeau, l'ouvrier-zingueur, mangeaient ensemble une prune, à l'assommoir du père Colombe »¹⁰. Le nom du marchand de vin est ironique : la colombe étant symbole de paix alors que le cafetier et ses boissons apportent la violence et le malheur chez les clients¹¹. Au milieu du bistrot se place le fameux alambic, sorte de machine infernale dont le produit, un alcool frelaté, assomme ceux qui en boivent. Au fil du roman, l'alambic devient le monstre dévorant ses victimes. C'est cette machine qui va chaque fois enlever un peu plus de bonheur à Gervaise. Ruinée, elle devra vendre son commerce, puis sombra dans la misère pour finalement mourir de faim: «Et Gervaise a vu juste. Comme les bêtes qu'on assomme dans les abattoirs, elle va être assommée par le milieu putride du faubourg. L'assommoir du père Colombe résume à lui seul les influences maléfiques qui vont s'acharner contre elle»¹². Effectivement, cette «machine à saouler», qui est animée d'un ronflement intérieur, exerce une influence fatale sur le milieu ouvrier. L'alcool distillé et avalé par les personnages les mène au rang de

l'animalité. Ces travailleurs sont totalement dépendants de l'alambic. Assommoir désigne, par une sorte de processus métonymique, les débits, l'alcool, l'alcoolisme et enfin le mal, le destin. C'est-à-dire le malheur d'être homme, conditionné par son hérédité, son milieu, sa faiblesse et ses caractères.

2- Le parcours de Gervaise

Gervaise Macquart est le personnage central du roman. Elle est la fille d'Antoine Macquart, un homme lâche, ivrogne et paresseux. Gervaise battue, élevée dans la rue avec les garçons du voisinage, devient grosse à l'âge de quatorze ans. Le père de l'enfant n'avait pas dix-huit ans. C'était un ouvrier tanneur puis chapelier, nommé Auguste Lantier. Pour échapper aux brutalités de son père et à la honte de deux enfants conçus hors mariage, l'héroïne quitte sa bourgade natale, Plassans, un village imaginaire d'Aix-en-Provence, et s'installe à Paris avec son amant Lantier et leurs deux fils Claude et Etienne. Au début du roman, Gervaise a vingt-deux ans. Elle est décrite comme une jolie femme blanche, grande, un peu mince, avec des traits fins.

Femme au grand cœur, elle est marquée par sa gentillesse. C'est celle qui se dévoue constamment pour les autres. Par exemple, elle veille à préparer le dîner pour Coupeau alors qu'elle est sur le point d'accoucher. Et elle a ramené maman Coupeau pour s'occuper d'elle. « Mais, Gervaise est aussi un agneau qui laisse trop souvent entrer dans sa bergerie les loups... »¹³.

Elle tente de faire du bonheur autour d'elle, de partager, d'essayer de prendre sous son aile les plus faibles. N'osant leur opposer résistance, elle finit toujours par se laisser berner puis « assommer », sans même jamais éprouver rancœur ou haine. « Son rêve était de vivre dans une société honnête, parce que la mauvaise société disait-elle, c'était comme un coup d'assommoir, ça vous cassait le crâne, ça vous aplatisait, une femme en moins de rien »¹⁴.

Elle a un très bon cœur, quitte à en être faible voire lâche ; elle a horreur de faire de la peine aux gens. Gervaise s'inflige de rester avec des hommes qui pourtant causent sa perte et sa ruine: « Son seul défaut, assurait-elle, était d'être très sensible, d'aimer tout le monde, de se passionner pour des gens qui lui faisaient ensuite mille misères. Ainsi quand elle aimait un homme, elle ne songeait pas aux bêtises. Elle rêvait uniquement de vivre toujours ensemble, très heureux »¹⁵. Voulant toujours bien faire et donner aux autres, elle se laisse exploiter. Son désir est de contenter tout le monde même si elle finit par s'attirer toutes les foudres.

Au déterminisme du milieu, Gervaise oppose d'abord un beau courage. Elle est ambitieuse, sérieuse et travailleuse. Elle survit seule avec ses enfants en témoignant une vie acharnée alors qu'elle rêve d'une vie décente et heureuse. Gervaise n'a qu'un seul idéal simple, un idéal d'une femme modeste d'une telle époque qui est : avoir assez à

— Grandeur et déchéance d'une ouvrière française dans L'Assommoir d'Emile Zola

manger, un travail, un trou un peu propre pour dormir, bien élever ses enfants, ne pas se faire battre, et pouvoir mourir dans son lit. Contre l'aliénation, Gervaise cherche sans cesse des refuges, elle se met en ménage avec Coupeau. Comme blanchisseuse, elle assure même des heures en plus.

Et elle a repris son travail après trois jours de l'accouchement. La vertu de l'économie l'emporte : le profit du travail est accumulé dans un livret de caisse d'épargne. « Quand leurs économies atteignirent la somme de six cents francs, la jeune femme ne dort plus, obsédée d'un rêve d'ambition : elle voulait s'établir, louer une petite boutique, prendre à son tour des ouvrières. Elle avait tout calculé»¹⁶. Gervaise qui rêve de s'installer à son compte, emprunte cinq cents francs à son amoureux transi et muet, Goujet, un forgeron sobre et économe, c'est le type même du bon ouvrier, habitant sur le même palier avec sa vieille mère. Elle s'installe alors avec sa famille désormais agrandie par une petite fille, Anna dite Nana, dans une boutique de la rue de la Goutte-d'Or. « C'était une boutique très propre, juste dans la grande maison où ils rêvaient d'habiter autrefois»¹⁷. La boutique apparaît comme un monde clos et familial. Elle réussit finalement à prospérer par le mérite, en passant du statut d'ouvrière à celui de possédante. Gervaise se fait entrepreneuse et patronne. Elle a une force de travail titanesque pour une jeune frêle et qui boîte de surcroît. Besogneuse du matin au soir, au foyer et auprès de ses clients. C'est une battante qui ne se laisse pas abattre si facilement même si la vie ne lui veut pas du bien.

Au fil de l'histoire, Gervaise devient de moins en moins sérieuse. Elle néglige tout, elle ne prend plus la vie au sérieux comme elle avait l'habitude de faire. Elle ne se préoccupe que de son bien-être personnel, au moment présent et laisse les ennuis s'accumuler. Il se produit un événement décisif qui bascule son destin : la fête de l'oie, où le vin coule à flots, qui symbolise le sommet de sa réussite. On voit aussi le retour du beau parleur, dépensier et infidèle, Lantier; et l'événement est donc le point de départ d'une lente mais irréversible déchéance. Cette fête a marqué l'irruption de la dépense. On se laisse aller à la dette et à la paresse. Ajoutons à cela, l'accident de Coupeau qui vient troubler encore la paix pour mettre leur vie au défi avec la boisson qui les a enfoncés dans la misère. C'est la dégringolade programmée du couple.

La situation se dégrade, sa volonté s'affaiblit et Gervaise devient victime du déterminisme du milieu. Marquée par l'hérédité, sa mère est névrosée et son père alcoolique, elle a un penchant affirmé pour la bouteille. « Gervaise, peu à peu, s'attendrissait. Une lâcheté du cœur et des sens la prenait, au milieu de ce désir brutal dont elle se sentait enveloppée»¹⁸.

Elle décide de ne plus se préoccuper du lendemain et d'épargner comme fourmi laborieuse pour vivre au jour le jour et se faire plaisir voire se laisser aller en prenant de

l'embonpoint. Elle commence à perdre ses qualités morales et devient gourmande et lâche. Elle est moins indulgente et complaisante. Écœurée par l'ivrognerie de son mari, Coupeau ; elle redevient la maîtresse de Lantier : « Mon Dieu ! lui faisant son métier de coq ; un homme c'est un homme, on ne peut pas lui demander de résister aux femmes qui se jettent à son cou. Mais elle, elle n'avait pas d'excuses ; elle déshonorait la rue de la Goutte-d'Or»¹⁹. Aussi, se dégrade-t-elle physiquement : elle boîte plus violemment. Elle ne travaille plus, vit dans la misère, oublie son métier, n'a aucune fierté, aucun bonheur.

L'héroïne s'est voulu différente, plus dure sera la chute : «Elle ne travaillait plus, elle ne mangeait plus, elle dormait sur l'ordure, sa fille courait le guilledou»²⁰. On ressent même presque une volupté au malheur. Gervaise se laisse couler, avec une certaine insouciance, sur la mauvaise pente. Si au début, elle est souvent rongée par l'angoisse, elle préfère ensuite ne plus s'inquiéter comme si son expérience de jeunesse l'avait immunisée, que les choses qui doivent arriver finissent par arriver et qu'il faut les accepter même si l'ont fait tout pour en reculer l'échéance fatidique.

L'hérédité, le milieu social, le manque de chance, le manque de volonté ont fait descendre à l'héroïne toutes les stations du malheur. Cela va de mal en pis pour la pauvre Gervaise, ruinée par Coupeau et Lantier. Gervaise s'entête à choisir les « mauvais garçons » alors que Goujet, modèle de vertu et d'une force impressionnante, lui tend les bras. On reste perplexe devant ses choix sentimentaux comme si elle voulait se fermer à tout prix la porte du bonheur. Petit à petit, elle sombre dans la misère, l'alcoolisme et la prostitution. Elle voit mourir Coupeau à Sainte-Anne après des crises de delirium tremens pour se retrouver pratiquement à la rue, réduite à la mendicité. Elle doit loger dans « le coin des pouilleux ».

On assiste à la déchéance d'une personne au départ honnête et simple qui se retrouve rattrapée par les injustices et les valeurs de l'époque ainsi que par l'hérédité. C'est un personnage continuellement éprouvé par la vie. Gervaise est une victime du destin et de la société. De la belle blanchisseuse blonde et travailleuse, elle devient une épave. Mais elle n'est pas responsable de ce qui lui arrive, Zola fait intervenir d'autres facteurs comme la malchance. Elle meurt victime de la faim et de la misère, d'une façon sordide, dans un réduit situé sous l'escalier de l'immeuble et n'est découverte que deux jours plus tard par les voisins à cause de l'odeur dégagée par son cadavre.

Héroïne attachante, émouvante, surprenante et combattive. Elle a connu bonheur, peine et mort. Une femme qui tente de rester debout simplement. Rester « humaine », ne pas sombrer dans le fossé, dans la boue. Une femme travailleuse mais intempérante. Au début du roman, Gervaise est douce et sérieuse mais sa vertu se dégrade. On note une double tendance de l'héroïne : vers le bien, vers le mal ; entre l'épargne et

— Grandeur et déchéance d'une ouvrière française dans L'Assommoir d'Emile Zola

l'alcoolisme, et c'est le mal qui l'emporte. Son dernier portrait contraste avec le premier. Elle est l'exemple de la femme naturaliste. Certes sa fin est tragique, mais sa vie est loin d'être un tableau noir et sinistre de bout en bout. La force de Zola est de nous faire traverser véritablement avec elle, les épreuves et les petites victoires de sa vie jusqu'à sa déchéance finale. En fait, sa vie est une errance à laquelle la mort met un terme misérable.

Emile Zola met en scène la vie des ouvriers parisiens de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. C'est précisément le parcours du personnage principal qui est tracé. Le roman qui se déroule sur un peu plus de dix-huit ans (1850 – 1868), raconte « la simple vie de Gervaise », depuis son arrivée à Paris, dans la force de la jeunesse, jusqu'à sa mort dans des conditions lamentables. Zola précise : « Je prends Gervaise à vingt-deux ans, en 1850, et je la conduis jusqu'en 1869, à quarante et un ans. Je la fais passer par toutes les crises et toutes les hontes inimaginables (...) Je la montre à quarante et un ans épuisée de travail et de misère»²¹. La chute du personnage est le symbole de la misère de toute une classe sociale. « Gervaise est représentative de toute une classe sociale dont Zola brosse le portrait littéraire et scientifique. Le monde ouvrier que donne à voir Zola est un monde de misère si réaliste que l'on croirait pouvoir le toucher du bout des doigts»²². Ces personnages ne peuvent échapper aux déterminismes sociaux. Ils sont, par excellence, les produits-types de leur milieu.

3- L'apport de la documentation

En bon romancier naturaliste, Zola pense que l'écrivain doit observer ses contemporains, et vivre dans son temps. Il veut congédier l'image romantique, idéalisée, du bon peuple. La composition et la préparation d'une de ses œuvres est un immense travail. Il s'entoure d'abord de tous les documents qu'il peut trouver. Fort de sa documentation, Emile Zola voit que création romanesque et recherche documentaire, loin d'être deux étapes distinctes, sont menées de front, s'engendrant l'une l'autre.

Comme pour les autres romans, Emile Zola réalise un dossier préparatoire riche d'enseignements. Ce dossier comprend des réflexions sur les métiers et la condition de la vie ouvrière, des études sociologiques, linguistiques et médicales, des faits divers relatifs à la violence issue de l'alcoolisme, des précisions envoyées par des correspondants à sa demande, des tracts publicitaires, des coupures de journaux, des listes de mots argotiques, des observations personnelles sur le quartier de la Goutte-d'Or ... auxquels s'ajoute un fichier des personnages présentant leurs noms, leurs statuts et leurs caractéristiques²³. Dans une interview de février 1891, Zola précise qu'il s'entoure de trois sortes de documents : les « documents instructifs », c'est-à-dire ceux qui lui sont proposés par différentes personnes appartenant au monde qu'il a l'intention de décrire ;

les «documents directs», qu'il prend un peu partout ; les «documents écrits », qu'il trouve dans tel ou tel ouvrage spécialisé²⁴.

Le dossier préparatoire s'enrichit progressivement et régulièrement de lecture et d'informations. C'est seulement lorsque les documents sont soigneusement dépouillés, les notes classées et étudiées, lorsqu'il visite les lieux et suit ses types, que Zola commence enfin le travail de la rédaction.

Zola a côtoyé le milieu ouvrier dès sa jeunesse quand il s'est installé avec sa mère à Paris, vivant humblement dans une seule pièce. Il a connu les mœurs populaires par sa famille maternelle et par sa femme Gabrielle-Alexandrine Meley. Zola lui-même, a mené une jeunesse modeste dans les mansardes d'étudiants parisiens, près des étages des maisons ouvrières du sud du quartier latin. Dans La Tribune (du 18 octobre 1868), journal républicain d'opposition à l'Empire, il écrit : «Les ouvriers étouffent dans les quartiers étroits, fangeux où ils sont obligés de s'entasser. (...) Quand le dimanche vient... il s'attablent au fond des cabarets. Mais ouvrez l'horizon, vous verrez le peuple quitter les bancs des cabarets pour les tapis d'herbe verte»²⁵. C'est ainsi qu'il conçoit L'Assommoir comme un roman ouvrier en affirmant qu'il n'a pas agi à l'étourderie. Au contraire, il s'est vivement préoccupé de présenter tous les types saillants d'ouvriers qu'il a rencontrés. Zola veut donc aller au-delà de Balzac, de Sand ou de Hugo et de ses mythologies populaires, en installant les basses classes au centre du roman : les ouvriers, les travailleurs, les artisans et tous ceux qui œuvrent, se reconnaîtront dans ces laborieuses descriptions.

L'action se déroule presque exclusivement, dans le quartier de la Goutte-d'Or. Pour Zola, l'immersion dans le milieu à décrire, semble être l'enquête la moins contestable. Au cours de ses enquêtes sur le terrain, il dresse des plans des rues et des lieux et prend des notes dont il s'inspirera pour construire son espace romanesque. Zola capte le vécu quotidien des divers groupes sociaux qu'il prend pour sujet. Il s'intéresse à leur cadre de vie habituel, leur travail, leurs horaires, leurs loisirs, leurs coutumes, leurs habitudes en matière de nourriture, de vêtements, de fêtes ; faisant de véritables enquêtes sociologiques. Ces notes «rédigées à toute volée, dans le sillage même de l'exploration et de la découverte»²⁶, sont importantes, variées et d'un intérêt évident pour qui s'intéresse à l'époque. Par exemple, il analyse finement les mécanismes psychologiques qui conduisent un homme (Coupeau), puis sa femme (Gervaise) à se laisser aller, tout simplement pour oublier la dureté de la vie et parce qu'il n'y a rien d'autre qui s'offre à eux.

Zola a exploité également, lors de la préparation de L'Assommoir, de nombreuses autres sources. Il a consulté de près le livre du docteur Valentin Magnan, De l'alcoolisme, des diverses formes du délire alcoolique et de leur traitement (1874). Un

—— Grandeur et déchéance d'une ouvrière française dans L'Assommoir d'Emile Zola

ouvrage médical traitant des méfaits de l'alcool. Il fournit à Zola des informations précises pour décrire la progression de l'alcoolisme chez Coupeau (mari de Gervaise) et ses crises de delirium tremens. En outre, il s'est référé au Sublime (1870) de Denis Poulot, un ancien compagnon qui décrit le monde ouvrier « comme il est » et s'intéresse à la question sociale. Le document offre un classement des ouvriers parisiens en fonction de leur comportement devant le travail, de leur manière de vivre et de leur degré d'alcoolisme. Il étudie la condition ouvrière et préconise des réformes progressistes en réponse à la question sociale, comme l'accès des ouvriers à la propriété ou l'union du capital et du travail²⁷. Concernant cette même question des travailleurs, Zola a lu les manuels Roret qui proposent une initiation encyclopédique aux différentes techniques de métiers et de leur typologie, celui de couvreur, de blanchisseuse, de chaîniste. Et pour développer certaines idées sociales, on peut retenir quelques titres : L'Ouvrière (1861) et Le Travail (1866) de Jules Simenon, De l'état moral et intellectuel des populations ouvrières et de son influence sur les taux des salaires (1868) et La question ouvrière au XIX^{ème} siècle, Les ouvriers (1868) d'Eugène Manuel, où l'éducation et l'accès à la culture apparaissent comme les moyens d'une amélioration de la condition ouvrière.

Sur le plan stylistique, Zola introduit massivement le langage populaire ouvrier et l'argot parisien dans les dialogues et monologues de ses personnages. Cet emploi du parler populaire choque «le bon goût bourgeois ». Balzac et Hugo ont déjà prêté attention à ce langage. Zola retient les formes les plus significatives de la langue du peuple, en évitant toutefois de le restituer exhaustivement. Ce choix contribue à la vérité romanesque, sans se limiter à un simple parler pittoresque. Dans sa Préface, postérieure à la publication en feuilleton, il souligne: «Mon crime est d'avoir eu la curiosité littéraire de ramasser et de couler dans un moule très travaillé la langue du peuple. (...) Ma volonté était de faire un travail purement philologique, que je crois d'un vif intérêt historique et social»²⁸. Sur ce point de l'emploi du langage parlé à Paris à l'époque, on précise que Zola a une connaissance directe de cet argot, en plus, il a étudié des manuels spécifiques d'expressions populaires. Il a ainsi fait appel au Dictionnaire de la langue verte : Argots parisiens comparés (1866) d'Alfred Delvau auquel il emprunte la plupart des mots restituant la parole ouvrière parisienne qui lui permet de faire « parler ses personnages ». Et, comme le roman est un récit dans la langue des personnages, Zola étend le parler populaire à son narrateur. Il ne distingue pas non plus, sa voix de narrateur de celle de ses personnages : « De là l'apparition, dans la narration même, du lexique et des tons populaires qui assurent à l'écriture du roman son homogénéité, et qui donne l'impression que le livre a été entièrement pensé dans le parler du peuple, et comme rédigé par la voix collective du quartier de la Goutte-d'Or»²⁹.

Enfin, on ne peut négliger le fait que L'Assommoir est une mise en pratique de la théorie du roman expérimental. C'est une illustration du roman naturaliste. Théorisé par Zola lui-même dans sa Préface du livre, le naturalisme fait du romancier «un observateur et un expérimentateur»³⁰. L'idée dominante est l'exigence de vérité dans l'art, et en particulier dans le roman. La vérité naturaliste se veut le résultat d'une démarche comparable à celle de la science: observation, documentation, expérimentation, analyse, déterminisme, ...

Aussi se définit-elle par le refus de l'idéalisme et du dogmatisme : « Le roman doit être ceci : montrer le milieu du peuple et expliquer par ce milieu les mœurs du peuple»³¹. Les travaux de Claude Bernard sont d'un grand apport pour Zola. De la consultation de son titre : Introduction à la médecine expérimentale, 1865 ; il conclut qu' « il faut prendre des faits dans la nature, puis étudier le mécanisme des faits en agissant sur eux par les modifications des circonstances et des milieux sans jamais s'écarter des lois de la nature»³². En addition, Zola s'est inspiré des théories déterministes de Darwin qu'il découvre essentiellement à la lumière des théories de Taine pour qui, l'homme est conditionné par trois facteurs : la race, le milieu et le moment. Ne perdons pas de vue que le naturalisme est une forme de réalisme avec des prétentions scientifiques très marquées.

Et si le roman de Zola est une fiction, la part documentaire constitue un trésor inestimable. Les scènes décrites reflètent bien le travail préparatoire énorme dans ses fameux carnets d'enquêtes. Il explore la culture populaire, les us et coutumes du petit peuple des faubourgs. Cette recherche documentaire n'occulte pas l'intention première de Zola, qui est décrire et dénoncer la réalité du monde ouvrier et de sa misère.

4- La réception de l'œuvre

La parution en feuilleton de L'Assommoir commence le 13 avril 1876 dans le journal républicain radical, Le Bien public. La publication qui provoque d'emblée des polémiques et des querelles, est arrêtée le 07 juin 1876. L'auteur se plaint que sa prose soit censurée et le journal aurait souhaité une peinture plus favorable du monde ouvrier. Emile Zola trouve cependant le salut avec la revue littéraire, La République des lettres qui publie, dès le 09 juillet jusqu'au 07 janvier 1877, les pages déjà parues ainsi que les suivantes. Le roman est l'objet de toutes les conversations, l'auteur de toutes les insultes. « L'Assommoir a été attaqué avec une brutalité sans exemple ; dénoncé, chargé de tous les crimes»³³. On parle de « vulgarité » et de « grossièreté»³⁴. Le livre n'est que «saleté élevée au rang de sublime»³⁵. Un certain Albert Milland écrit dans Le Figaro, le 01^{er} septembre 1876 : «L'Assommoir nous fait l'effet de devoir être réellement l'assommoir de son talent naissant. Ce n'est pas du réalisme, c'est de la malpropreté ; ce n'est plus de la crudité, c'est de la pornographie... »³⁶.

— Grandeur et déchéance d'une ouvrière française dans L'Assommoir d'Emile Zola

Les pouvoirs publics s'en mêlent. Sur demande du procureur de la République de Melun, la publication est interrompue momentanément. Quand le roman paraît en volume en janvier 1877 chez l'éditeur Charpentier, il est interdit de vente dans les gares, avec ce motif du ministère de l'Intérieur : « L'obscénité grossière et continuelle des détails et des termes s'ajoute dans ce livre à l'immoralité des situations et des caractères : on peut dire, même, qu'elle l'aggrave dans une proposition énorme. En conséquence, le rapporteur est d'avis que l'autorisation doit être refusée à ce tableau des mœurs ouvrières des faubourgs, (...)»³⁷.

La salve de critique se poursuit. La droite reproche à L'Assommoir son « écœurante malpropreté », c'est la langue du roman qui choque. A gauche, le livre apparaît comme un mauvais coup porté au peuple très défavorablement décrit, on ne présente de l'ouvrier que ses mauvais côtés. C'est ainsi que les organisations ouvrières se déclarent scandalisées par une telle peinture. On en voit le mépris d'un bourgeois. Zola s'est justifié en soulignant qu'il a voulu seulement montrer que ce sont les conditions de vivre des travailleurs qui sont, la plupart du temps, responsables des déchéances qu'il a décrites dans son roman en ajoutant qu'il ne faut point conclure que le peuple tout entier est mauvais. Dans La Préface du 01^{er} janvier 1877 de L'Assommoir, Zola doit défendre son œuvre, il tente de s'expliquer en allant jusqu'à parler du livre comme du « plus chaste de ses romans »³⁸, qui « dit la vérité », celle du peuple. Il poursuit : « J'ai fait ce qu'il y avait à faire : j'ai montré des plaies, j'ai éclairé violemment des souffrances et des vices, que l'on peut guérir. (...) Mais je laisse aux moralistes et aux législateurs le soin de réfléchir et de trouver les remèdes. (...) Oui, le peuple est ainsi, mais parce que la société le veut bien »³⁹.

De son côté, Victor Hugo s'indigne : « Que l'on ne m'objecte pas que cela est vrai, que cela se passe ainsi. Je le sais, je suis descendu dans toutes ces misères, mais je ne veux pas qu'on les donne en spectacle. Vous n'en avez pas le droit, vous n'avez pas le droit de nudité sur la misère et sur le malheur »⁴⁰. En addition, on a accusé l'auteur de plagiat. Et Zola confirme qu'il s'est effectivement servi de nombreux ouvrages, en s'appuyant sur une recherche documentaire très riche : « Tous mes romans sont écrits de la sorte ; je m'entoure d'une bibliothèque et d'une montagne de notes avant de prendre la plume »⁴¹.

L'ouvrage qui a suscité de vives polémiques à sa parution, a également connu un immense succès. Il est jugé trop cru, mais c'est ce réalisme qui a assuré la célébrité de l'auteur. Il vaut à Zola de nombreux soutiens de la part de ceux qui s'accordent avec la nécessité de dénoncer les méfaits de l'alcoolisme. C'est ainsi que certains écrivains et journalistes prennent la défense du roman. Ils voient que les réflexions sont si judicieuses. Elles sont celles d'un homme qui a passé sa vie avec les ouvriers et qui ne

prend la plume que pour proposer des remèdes à leur misère. Et concernant «la langue du roman qui choque », on voit qu'on doit faire comprendre l'argot de L'Assommoir. Au lieu de voir en son auteur un chercheur de scandales, il faut donc reconnaître un artiste sincère et convaincu, qui vit la vie de ses personnages, qui, pendant qu'il les crée, ne les quitte jamais, parle comme eux»⁴². «L'Assommoir n'est certes pas un livre aimable, mais c'est un livre puissant»⁴³, écrit Anatole France dans Le Temps le 27 janvier 1876. Et Huysmans, écrivain et critique littéraire, publie en 1876 dans L'Actualité, une longue critique du livre très positive et dans laquelle, il revient sur sa réception⁴⁴.

Zola peint un tableau de la misère populaire en ayant recours au registre pathétique pour toucher son lectorat afin de l'amener à réagir. Par son œuvre ; dans laquelle on perçoit une prise de position sociale forte, c'est une critique de la société corrompue du Second Empire ; il convainc son lecteur de l'horreur de la misère et de l'incontournable inégalité sociale du XIX^{ème} siècle. Tout est mis en œuvre pour émouvoir son récepteur : il n'est plus temps de demeurer indifférent. Peu à peu, le roman de Zola s'impose pour devenir un classique et surtout une référence littéraire, dépassant le cercle du naturalisme.

Conclusion

L'Assommoir est totalement consacré au monde ouvrier. L'auteur y restitue la langue et les mœurs des travailleurs tout en décrivant les ravages causés par la misère et l'alcoolisme. On comprend mieux à sa lecture tout le génie de Zola qui a su dépeindre, avec force et véracité, le quotidien d'un quartier encore ouvrier de Paris, déjà connu par ses bistrotts et sa vie nocturne. Il dénonce la cruauté de l'entourage et les milieux malsains où évoluent les enfants qui reproduisent inéluctablement le sort de leurs parents. Dans une langue truffée de termes argotiques des faubourgs parisiens, Zola parvient à nous transmettre sa fascination du monde ouvrier avec cette vie harassante mais noble de travailleurs manuels.

Le roman décrit avec intérêt, passion et minutie la lente descente aux enfers d'une blanchisseuse. En effet, après une ascension qui fait plaisir à voir, mais contient déjà les germes de la chute, nous assistons à la lente agonie de Gervaise. Zola retrace le destin tragique de cette pauvre femme ballottée par les événements, manquant de chance, de discernement ou tout simplement de force de caractères, incapable de saisir les opportunités de sorties. Il mène un réquisitoire contre la misère en insistant sur le déterminisme du milieu. Il montre la déchéance de Gervaise qui aurait pu vivre différemment. Il en résulte la nécessité implicite, pour Zola, de réformes sociales susceptibles de corriger cet univers dégradant dans le domaine du travail : le développement du capitalisme au XIX^{ème} siècle paraît plus défavorable à l'ouvrier que

==== Grandeur et déchéance d'une ouvrière française dans L'Assommoir d'Emile Zola

les anciennes structures corporatives. En naturaliste exemplaire, Zola compile de nombreuses informations sur les milieux dont sont issus ses personnages, se rend dans les lieux où ils sont censés vivre, rédige des notes. Ce travail préalable lui permet d'être le plus réaliste possible, de véritablement placer ses personnages dans leur cadre « naturel ». Comme avant chacun de ses romans, il s'est livré à une véritable enquête de terrain du quartier de la Goutte-d'Or et des métiers ouvriers qu'il restitue avec une précision et acuité qui immerge instantanément le lecteur.

L'Assommoir, ce livre étrange excite toutes les haines. Il suscite de vives polémiques dès sa prépublication. Il est souvent qualifié de roman « terriblement noir », un roman sur la déchéance, voire misérabiliste. Il a été l'objet de toutes les conversations. Il a indigné énormément de personnes. La presse tire à boulets rouges sur cette littérature de crudité. Il se trouve des journalistes pour le dénoncer comme une œuvre immorale, fétide, malsaine et pornographique. Zola obtient enfin une reconnaissance littéraire et publique même si cela se fait au prix d'un douloureux baptême de feu. Mais c'est ce réalisme qui provoque son succès. « Quand un livre excite des haines, on peut être sûr qu'il a touché une plaie et fait frémir la vérité »⁴⁵. Zola déclare que son roman se résume ainsi: « Assainissez les faubourgs et augmentez les salaires »⁴⁶, « Fermez les cabarets et ouvrez les écoles »⁴⁷, car pour lui, « l'ivrognerie dévore le peuple »⁴⁸. Et Céline ; dans un discours d'hommage à l'auteur du roman, prononcé à Médan en 1933 ; annonce : « Depuis L'Assommoir, on n'a pas fait mieux »⁴⁹.

Liste des sources et des références:

- 1- BROSSILLON, C., L'Assommoir de Zola : des bêtes humaines assommées par la solitude, en ligne, <https://sites.ualberta.ca/~aizen/excavatio/articles/v28/Brossillon.pdf>, consulté le, 27 03 2018.
- 2- LABOSSE, L., L'Assommoir d'Emile ZOLA, en ligne, consulté le, 27 03 2018.
L%E2%80%99Assommoir,%20d%E2%80%99%C3%89mile%20Zola%20-%20www.altersexualite.com.html,
- 3- ZOLA, E., L'Assommoir, Pocket, Paris, 1990 (réédition).
- 4- Cours de français – L'assommoir de Zola, en ligne, Cours%20de%20Fran%C3%A7ais%20-%20L'Assommoir%20de%20Zola%20-%20Maxicours.com.html, consulté le, 22 03 2018.
- 5- Emile ZOLA, disponible sur, consulté le, 22 03 2018.
L'assommoir%20-%20Comptes%20Rendus%20-%201463%20Mots.html,
- 6- Fiche sur L'Assommoir de Zola : Résumé et analyse du roman, disponible sur, consulté le, 20 03 2018.
Fiche%20sur%20L%E2%80%99Assommoir%20de%20Zola%20_%20R%C3%A9sum%C3%A9%20et%20analyse%20du%20roman.html,
- 7- L'Assommoir, en ligne, consulté le, 22 03 2018.

L'assommoir%20-%20Comptes%20Rendus%20-%201463%20Mots.html,

8- L'Assommoir d'Emile ZOLA, disponible sur, consulté le, 22 03 2018.

L'Assommoir%20Zola_%20analyse%20commentaire%20extraits%20et%20citations.html,

9- L'Assommoir et la méthode naturaliste, en ligne, consulté le, 22 03 2018.

L%E2%80%99Assommoir%20et%20la%20m%C3%A9thode%20naturaliste%20%E2%80%93%20Les%20%C3%A9tincelles%20des%20mots.html,

10- Les controverses littéraires, L'Assommoir d'Emile ZOLA, en ligne, consulté le, 26 03 2018.

[Les%20controverses%20litt%C3%A9raires%20\(6_9\)%20_%20L%E2%80%99assommoir%20d%E2%80%99Emile%20Zola%20%E2%80%93%20Babelth%C3%A8que.html](#),

11- Portait lexical, en ligne, consulté le, 20 03 2018.

[ASSOMMOIR%20_%20D%C3%A9finition%20de%20ASSOMMOIR.html](#),

12- Sur les pas de Gervaise, en ligne, Sur%20les%20pas%20de%20Gervaise%20-%20Action%20Barb%C3%A8s.html, consulté le, 26 03 2018.

Référence :

¹- Emile ZOLA, L'Assommoir, Pocket, Paris, 1990 (réédition).

²- Prenons des ouvriers ni pires ni meilleurs que d'autres, plongeons-les dans le milieu délétère des faubourgs, soumettons-les à une épreuve (l'accident qui condamne Coupeau à l'oisiveté, le retour de Lantier qui réveille les fantômes du passé), et voyons comment ils réagissent en fonction de leur hérédité et de leur tempérament. Pour plus d'informations, voir, Fiche sur L'Assommoir de Zola: Résumé et analyse du roman, disponible sur, Fiche%20sur%20L%E2%80%99Assommoir%20de%20Zola%20_%20R%C3%A9sum%C3%A9%20et%20analyse%20du%20roman.html, consulté le, 20 03 2018.

³- Céline BROSSILLON, L'Assommoir de Zola : des bêtes humaines assommées par la solitude, en ligne, <https://sites.ualberta.ca/~aizen/excavatio/articles/v28/Brossillon.pdf>, consulté le, 27 03 2018.

⁴- L'Assommoir d'Emile ZOLA, disponible sur, consulté le, 22 03 2018.

L'Assommoir%20Zola_%20analyse%20commentaire%20extraits%20et%20citations.html,

⁵- Emile ZOLA, disponible sur, L'assommoir%20-%20Comptes%20Rendus%20-%201463%20Mots.html, consulté le, 22 03 2018.

⁶- Cité par Céline BROSSILLON, L'Assommoir de Zola : des bêtes humaines assommées par la solitude, op. cit.

⁷- In, Portait lexical, en ligne, consulté le, 20 03 2018.

[ASSOMMOIR%20_%20D%C3%A9finition%20de%20ASSOMMOIR.html](#), consulté le, 20 03 2018.

⁸- Ibid.

- ⁹- Selon Lionel LABOSSE, dans, L'Assommoir, d'Emile ZOLA, en ligne, L%E2%80%99Assommoir,%20d%E2%80%99%C3%89mile%20Zola%20-%20www.altersexualite.com.html, consulté le, 27 03 2018.
- ¹⁰- Emile ZOLA, L'Assommoir, 1877, p. 466, in, Portrait lexical, op. cit.
- ¹¹- L'Assommoir, en ligne, L'assommoir%20-%20Comptes%20Rendus%20-%201463%20Mots.html, consulté le, 22 03 2018.
- ¹²- In, Fiche sur L'Assommoir de ZOLA : Résumé et analyse du roman, op., cit.
- ¹³- L'Assommoir d'Emile ZOLA, op. cit.
- ¹⁴- Ibid.
- ¹⁵- Emile ZOLA, L'Assommoir, op. cit, p. 58.
- ¹⁶- Ibid., pp. 137-138.
- ¹⁷- In, Sur les pas de Gervaise, en ligne, Sur%20les%20pas%20de%20Gervaise%20-%20Action%20Barb%C3%A8s.html, consulté le, 26 03 2018.
- ¹⁸- L'Assommoir d'Emile ZOLA, op. cit.
- ¹⁹- Ibid.
- ²⁰- Emile ZOLA, L'Assommoir, op. cit., p. 486.
- ²¹- In, Fiche sur L'Assommoir de ZOLA : Résumé et analyse du roman, op. cit.
- ²²- Ibid.
- ²³- In, Les controverses littéraires, L'Assommoir d'Emile ZOLA, en ligne, consulté le, 26 03 2018.
[Les%20controverses%20litt%C3%A9raires%20\(6_9\)%20_%20L%E2%80%99assommoir%20d%E2%80%99Emile%20Zola%20-%20Babelth%C3%A8sque.html](http://www.lescontroverseslitteraires.com/assommoir/6_9/assommoir_20d%E2%80%99Emile%20Zola%20-%20Babelth%C3%A8sque.html), consulté le, 26 03 2018.
- ²⁴- Ibid.
- ²⁵- In, Les controverses littéraires, L'Assommoir d'Emile ZOLA, op. cit.
- ²⁶- In, Fiche sur L'Assommoir de ZOLA : Résumé et analyse du roman, op. cit.
- ²⁷- In, L'Assommoir d'Emile ZOLA, op. cit.
- ²⁸- Cité par Lionel LABOSSE, dans, L'Assommoir, d'Emile ZOLA, op. cit.
- ²⁹- Ibid.
- ³⁰- In, L'Assommoir d'Emile ZOLA, op. cit.
- ³¹- Cité par Lionel LABOSSE, dans, L'Assommoir, d'Emile ZOLA, op. cit.
- ³²- Cité par Laura TESTONI, in, L'Assommoir et la méthode naturaliste, en ligne, L%E2%80%99Assommoir%20et%20la%20m%C3%A9thode%20naturaliste%20-%20%20Les%20%C3%A9tincelles%20des%20mots.html, consulté le, 22 03 2018.
- ³³- In, Cours de français – L'assommoir de Zola, en ligne, Cours%20de%20Fran%C3%A7ais%20-%20L'Assommoir%20de%20Zola%20-%20Maxicours.com.html, consulté le, 22 03 2018.
- ³⁴- In, Les controverses littéraires, L'Assommoir d'Emile ZOLA, op. cit.
- ³⁵- Ibid.
- ³⁶- Cité par Lionel LABOSSE, dans, L'Assommoir, d'Emile ZOLA, op. cit.

³⁷- Ibid.

³⁸- In, Les controverses littéraires, L'Assommoir d'Emile ZOLA, op. cit.

³⁹- Cité par Lionel LABOSSE, dans, L'Assommoir, d'Emile ZOLA, op. cit.

⁴⁰- In, Les controverses littéraires, L'Assommoir d'Emile ZOLA, op. cit.

⁴¹- Cité par Lionel LABOSSE, dans, L'Assommoir, d'Emile ZOLA, op. cit.

⁴²- In, Les controverses littéraires, L'Assommoir d'Emile ZOLA, op. cit.

⁴³- Cité par Lionel LABOSSE, dans, L'Assommoir, d'Emile ZOLA, op. cit.

⁴⁴- In, Les controverses littéraires, L'Assommoir d'Emile ZOLA, op. cit.

⁴⁵- Ibid.

⁴⁶- In, Fiche sur L'Assommoir de ZOLA : Résumé et analyse du roman, op. cit.

⁴⁷- Cité par Laura TESTONI, in, L'Assommoir et la méthode naturaliste, op. cit.

⁴⁸- Ibid.

⁴⁹- In, Fiche sur L'Assommoir de ZOLA : Résumé et analyse du roman, op. cit.